

Quelle confiance peut-on avoir dans la monnaie ?

QU'EN DIT-ON ?

“

C'est l'Etat et les banques qui créent la monnaie à leur guise. Cela nous échappe complètement !”

“

Aucune confiance : la création de la monnaie devient un vrai spectacle de prestidigitation !”

“

Créer de la monnaie fait marcher l'économie : allons-y donc !”



L'ÉDITO

La stabilité de la monnaie et l'irrigation de l'économie par la monnaie sont des conditions essentielles de la qualité du lien social. L'humanité a connu pendant des siècles des monnaies vécues comme objectives parce que métalliques. Mais nos monnaies régulées par les Banques centrales ont abandonné toute référence externe. Saurons-nous assurer sur la durée la confiance dans ce qui est un élément essentiel du bien commun ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L la monnaie comme bien commun

LE RÔLE CRUCIAL DE LA MONNAIE POUR L'ÉQUILIBRE SOCIAL

Qui dit économie d'échanges dit usage de la monnaie. C'est une institution collective ancienne, qui permet des échanges allant bien au-delà du troc et en particulier d'échanger commodément des biens de valeurs inégales, et c'est l'objet d'un consensus que l'autorité de l'Etat régule. La monnaie est un mode commun de mesure de l'ensemble des actifs et biens échangeables dans nos sociétés, fruits du travail collectif. En ce sens, elle est un bien commun de ceux qui ont travaillé et créé de la richesse. La stabilité de la monnaie est donc un enjeu essentiel pour la vie collective et l'équilibre de l'économie et de la vie sociale. Il importe donc collectivement de déterminer comment la monnaie est créée et diffusée dans les circuits économiques et dans la société.

Le rôle de la monnaie est à la fois de fournir une référence objective pour la fixation et la comparaison des prix, un moyen de paiement, et un instrument de conservation de la valeur dans le temps. La simple énumération de ces fonctions conduit à souligner combien la stabilité de la monnaie est désirable, garante de la confiance dans cette monnaie. Si j'accepte de la monnaie, je veux notamment être sûr qu'elle gardera la valeur qui est la sienne au moment où je l'accepte, pour permettre mes achats ultérieurs. Instrument central de la plupart des échanges, donc des relations entre personnes constitutives de notre société, la monnaie doit donner un point de repère fiable à la société. Une monnaie qui n'inspire pas confiance parce qu'elle n'est pas stable est destructrice du lien social.

POINTS DE REPÈRES CHRÉTIENS

La scolastique médiévale a été le berceau de la réflexion économique en Occident. Or elle était sévère envers l'idée même de manipulation des monnaies, à l'époque déjà fréquente et source d'innombrables escroqueries, qu'elle assimilait à une forme de tricherie et de vol par les autorités publiques. Son message central est que la monnaie est un mode, fruste mais indispensable, de mesure du travail individuel et collectif de la société ; ce n'est donc pas un bien particulier, mais un élément central

du bien commun, et dont la responsabilité s'exerce face à la société dans son ensemble. Nicolas Oresme, au XIV^e siècle, rappelait aux princes de son temps que « toute mutation de la monnaie, excepté dans des cas rarissimes..., implique falsification et tromperie ».

Plus récemment, le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise* rappelle au n° 352 que « l'activité économique, surtout dans un contexte de marché libre, ne peut pas se dérouler dans un vide institutionnel, juridique et politique : elle suppose, au contraire, que soient assurées les garanties des libertés individuelles et de la propriété, sans compter une monnaie stable et des services publics efficaces ».

LA CRÉATION DE MONNAIE

En même temps, le besoin de monnaie dans l'économie n'est pas une constante définie une fois pour toutes. En premier lieu, il dépend de la taille de l'économie et de ses caractéristiques. En second lieu, le taux d'intérêt, mesure de la relation au temps court et long, signale que conserver de l'argent, de la monnaie, a un coût, qui n'est pas lui-même une constante : il dépend notamment des modalités de création de la monnaie. Celle-ci se fait aujourd'hui sous la surveillance des banques centrales, lesquelles sont en principe des émanations du consensus politico-social. La création de monnaie influe sur la vie collective, quantitativement et par le taux d'intérêt. D'où l'idée de l'utilisation de la monnaie comme instrument de régulation collective, à travers ce qu'on appelle la politique monétaire, qui vise parfois à contrôler le niveau de création de monnaie par les banques, et toujours le niveau de son prix, au moins à court terme. Au-delà de la technique monétaire, la gestion responsable de la monnaie est une des dimensions centrales du bien commun en matière économique.

Il reste que la création de monnaie est d'abord le fait des banques commerciales : les prêts font les dépôts. Dans les faits, une banque commerciale ne prête, et ne crée de la monnaie, qu'en regard de la demande d'un emprunteur, et elle doit donc vérifier que celui-ci est capable de lui rembourser son prêt. L'argent ainsi créé part immédiatement, puisque l'emprunteur l'utilise pour réaliser son achat, et la banque doit donc trouver de quoi

refinancer le crédit qu'elle a octroyé, auprès d'autres déposants, ou sur le marché. L'un des rôles des banques commerciales est donc de fournir à l'économie les moyens monétaires dont elle a besoin pour se développer, en vérifiant que ceux qui ont accès à cette monnaie peuvent respecter leurs engagements. Sinon, la confiance disparaît.

Une institution est en charge de réguler cette création monétaire, c'est la Banque centrale, de nos jours en principe indépendante du gouvernement, mais néanmoins institution publique. Elle doit veiller à ce que la création de monnaie corresponde aux besoins de l'économie, et surtout à ce que son prix (le taux d'intérêt) n'annonce pas une hausse des prix cumulative destructrice (inflation) et n'y conduise pas. Car l'inflation est une altération grave de la fonction première de la monnaie, qui est de donner un repère stable aux valeurs économiques dans le temps.

UNE EXPÉRIMENTATION INCERTAINE

En sens inverse un souci s'est fait récemment jour après 70 ans d'absence : la crainte de la déflation ou baisse générale des prix, et d'une irrigation insuffisante de l'économie par la monnaie. De ce fait, les instruments traditionnels de politique monétaire ont paru insuffisants, et des politiques « alternatives » sont désormais pratiquées dans les principales zones monétaires. C'est par exemple le « quantitative easing »,

la Banque centrale finançant massivement des achats de titres de dette publique et privée en direct ou par les banques, espérant ainsi les inciter à prêter pour éviter la déflation, tout en relançant une inflation modérée. Ces politiques ont produit une baisse des taux d'intérêt à des niveaux sans précédent historique. Au-delà de l'effet immédiat de réponse à la crise, on manque de recul sur les effets à terme de ces politiques ; ils paraissent modestes à ce jour au vu de leurs objectifs : reprise de l'inflation, de l'investissement et de la croissance. Et l'on débat des risques possibles : hausse désordonnée des prix, notamment des actifs (financiers et immobiliers) par création de bulles, à terme destructrices ; ou encore

La gestion responsable de la monnaie est une dimension centrale du bien commun en matière économique, surtout en contexte de grande incertitude.

baisse de la rémunération de l'épargne et de l'incitation à investir à long terme. Une telle politique ne peut donc pas être le début d'une ère nouvelle pour le financement de l'économie. Le principe reste en effet clair : la monnaie doit autant que possible être une référence stable ; et les taux d'intérêt doivent être équitables pour les emprunteurs comme pour les prêteurs.

UNE ÉVOLUTION DU STATUT DE LA MONNAIE

Au-delà de ces éléments techniques, ce qui est à souligner est l'évolution du statut de la monnaie. Autrefois, la monnaie centrale, tout en étant une institution, se voulait objectivée, par lien direct avec une quantité d'or ou d'argent. Le fait que les rois battaient monnaie ne signifiait pas qu'ils lui donnaient sa valeur, mais qu'ils garantissaient un contenu en métal pour les moyens de paiement ; les « manipulations » consistaient alors en un changement de la quantité de métal dans les pièces. La base métallique, malgré ses limites, avait le mérite d'objectiver la valeur de la monnaie à un instant donné. La convertibilité en or a été suspendue après la première guerre mondiale puis réservée au dollar et enfin totalement suspendue en 1971. Pendant un temps ensuite

on a eu encore à cœur de lutter contre l'inflation en contrôlant la création de monnaie ; une certaine limite subsistait donc. Mais cela a été progressivement abandonné. La situation a donc radicalement évolué : non seulement nos monnaies sont totalement conventionnelles, mais seul leur prix (les taux) est désormais utilisé comme moyen de régulation de l'économie.

On ne mesure que mal, et progressivement, l'ampleur de la révolution ainsi opérée. Elle peut être perçue comme ouvrant la porte à une forme de cynisme monétaire. Les banques centrales opèrent désormais en environnement incertain et tâtonnent, le marché fluctue sans rappels objectifs et acceptés. Nos sociétés font là collectivement une forme d'expérimentation inédite, dans un contexte mondial hétérogène qui conduit à des déséquilibres très importants et surtout à un sentiment collectif d'incertitude. ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

LA MONNAIE COMME BIEN COMMUN

La monnaie est une chose bien trop importante pour la confiance de tous et de chacun dans la vie collective pour être laissée à l'arbitraire. C'est pourquoi il importe d'approfondir notre connaissance des mécanismes encore largement inconnus, dont beaucoup dépendent de comportements individuels et collectifs plus émotifs ou intuitifs que rationnels et conscients.

Il est donc essentiel que les conditions de création de la monnaie et de garantie du maintien de sa valeur soient définies clairement et vérifiées socialement. Elles ne peuvent être laissées au choix arbitraire des banques ou des autorités, y compris des banques centrales.

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

« Le gain que le prince tire de la mutation de la monnaie est injuste... En effet, toute mutation de la monnaie... implique falsification et tromperie... Donc il est impossible qu'il en tire un juste gain... tout ce que le prince en retire de gain, c'est nécessairement aux dépens de la communauté. »

NICOLAS ORESME, « TRAITÉ DES MONNAIES » (XIV^e S.), CHAPITRE XV.



Pour aller plus loin

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 2005, n° 352.

PIERRE DE LAUZUN, *Euro, vers la fin de la monnaie unique*, TerraMare, 2017.